

REVUE DE L'INSTITUT DE SOCIOLOGIE

Université Libre de Bruxelles

SITUATIONS DE L'ÉCRIVAIN FRANCOPHONE

Colloque « Langue, écriture, francophonie »
Bruxelles, 22-24 mai 1991

Actes édités par Paul Aron

Contributions de :

B. Baritaud, Ch. Bonn, Y. Bridel, J.-M. Clerc,
M. Frédéric, L. Gauvin, R. Grutman, L. Kesteloot,
E. P. Kirsch, J.-M. Klinkenberg, P. Lexert, P. Mertens,
D. Nasta, P.-A. Rieben, D. Saint-Jacques,
R. Schwartzwald, I. Skattum, P. Van den Heuvel, A. Viala

VARIA

J.-L. Demeulemeester, M. Fize, A. Joyal, J.-F. Lavis,
J.-A. Libiouille, J.-P. Martignoni, J. Robert,
D. Vander Gucht, K. et J. Wodz

NOTES CRITIQUES - NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES - SOMMAIRE DES NUMÉROS ANTÉRIEURS

1 9 9 0 - 1 9 9 1

De la raison à l'imaginaire : méthode et recherche de sens

Jocelyne ROBERT
Université Libre de Bruxelles

Le choix d'une méthode

Aujourd'hui, on se trouve confronté de plus en plus souvent à des situations qui semblent échapper au monde de la rationalité : actes de violence, conflits armés sans limite, orientations d'études ne répondant à aucune logique, décrochages, pratiques de consommation conduisant à la ruine,... La « compréhension » et l'« interprétation » de ces actions ne peuvent ignorer le rôle joué par les acteurs sociaux dans un contexte de rationalité en crise. C'est pourquoi, on précisera toute l'importance qu'il y a à recourir au paradigme « atomistique » afin de « comprendre » ces situations. On soulignera également un certain nombre de questions que soulève la définition d'une action de type « rationnel ». On souhaite, enfin, élaborer une typologie qui permette d'envisager des situations échappant à la rationalité, voire aux « bonnes raisons » et même au simple bon sens.

Le choix d'une orientation méthodologique¹ se trouve au cœur même de toute démarche sociologique. Qu'il s'agisse du chercheur en quête de voies d'investigation ou de l'enseignant confronté à la lourde tâche de présenter différents courants théoriques, nul n'y échappe. Chacun se doit de prendre position. On s'abrite parfois derrière des impératifs de toutes sortes : moyens humains et financiers, opinions des sujets d'enquête, goûts des étudiants,... On oublie peut-être alors combien le choix d'un paradigme, lui-même, ne relève ni d'un automatisme méthodologique, ni d'une vérité indépendante de prises de positions morales.²

Personne ne niera le premier point. En effet, bon nombre de recherches attestent de la difficulté de choisir une option méthodo-

logique adéquate. Poser correctement une question, insister sur le pourquoi ou le comment, trouver les moyens d'y répondre, exigent un travail long et minutieux d'aller-retour entre théorie et empirie par lequel l'orientation méthodologique adéquate peut être dégagée. Ce problème ne concerne pas uniquement la recherche scientifique : il se présente également aux étudiants qui, assistant à un cours d'introduction, voient se développer devant eux non pas une sociologie avec son objet d'étude, ses méthodes et techniques mais plusieurs sociologies soulevant diverses interrogations au sujet d'un même thème, évoquant différents paradigmes et recourant à des méthodes distinctes. L'étonnement atteint son comble lorsqu'on mentionne les mêmes techniques : questionnaires, analyse de documents, entretiens, pour des courants théoriques divergents. Derrière l'évocation de ces outils de recherche, combien de démarches multiples ne doit-on pas retracer afin de permettre une compréhension plus fine de ce qu'est la sociologie ? Et ceux qui, plutôt que de s'étonner, affichent l'indifférence ou le mépris face à cet apparent « manque de sérieux », « manque de cohérence » qu'annoncent les multiples facettes d'une discipline inconnue ont déjà perdu l'essentiel et risquent de ne jamais vraiment comprendre que la réalité est multiple. Ceci nous amène au second point, au lien entre choix d'un paradigme et morale.

C'est en faisant de nouveau référence à l'enseignement que nous développerons ce second point. Après avoir exposé les principes du paradigme « holistique » (priviliégiant les structures, l'incidence des classes sociales et des institutions sur les individus) et du paradigme « atomistique » (accordant la primauté au sens que les individus donnent à leurs actions, aux interactions, à l'interprétation), chacun des membres de l'auditoire ne peut s'empêcher de prendre position. Plus particulièrement, dans un milieu socio-éducatif confronté quotidiennement au phénomène de déviance, le ton peut être vif, les remarques connotées de jugements de valeur, la distanciation et les tentatives de « rupture épistémologique » du sociologue ou de l'apprenti sociologue volent rapidement en éclats... Celui qui, fervent défenseur de la lutte des classes, perçoit la société comme une succession d'oppressions et de totalitarismes « se doit » de privilégier le premier paradigme; celui qui travaille, au quotidien, dans une institution, est plus attentif aux travaux des interactionnistes comme Goffman; celui qui est amené à vivre avec des enfants autistes, des familles en rupture, des ex-détenus, adopte plutôt une démarche interprétative et compréhensive. Chacun, selon ses prises de position personnelles, selon l'idéologie et la morale qu'il

revendique, selon son point de vue. Comment, dans ces conditions, ne négligerait-il pas les sentiments, les valeurs et des demandes d'affectivité ? De cette manière, le sociologue confronté à des situations telles que : l'école, le travail, la famille, la vieillesse, ne peut laisser de côté les dimensions méthodologiques et éthiques.

L'option développée ici est celle d'un enseignement qui ne se contente pas de transmettre des connaissances. On tentera de montrer que la sociologie est indispensable si l'on souhaite comprendre les logiques sociales, si l'on estime important de saisir les logiques des acteurs, même si ceux-ci ne sont pas toujours cohérents. En effet, à côté – et non en dehors – de ces stratégies se trouvent des logiques légitimes, du normé, du rationnel, du mesuré, des « bonnes pratiques »,... Dès lors, parmi les rôles-clés à l'individu, il y a celui qui est dévolue à celui-ci et la manière de le faire, cette façon, souligner et reconnaître modestement l'individu et sa contribution, encore, la référence. Les logiques du positivisme, privilégiant la rigueur, les exceptions et ruptures logiques qui échappent aux logiques sociales. De même, les approches qui privilégient l'élément de référence (comme la norme dominante) ne suffisent pas à la vie en société ou, à tout le moins, à l'importance de second ordre de la valeur fondamentale de *homo oeconomicus*, en est un exemple. C'est d'un modèle opérationnel qu'il s'agit de rendre des comptes, plus séduisant, bien que peu efficace dans la pratique, d'une autre logique, d'une autre rationalité.

D'une part, les démarches de construction des institutions comme un édifice dans la construction ou la déconstruction. D'autre part, les démarches qui aboutissent aux acteurs une ca

une question, insister sur le moyens d'y répondre, exigent pour entre théorie et empirie une adéquate peut être dégagement la recherche scientifique. Les étudiants qui, assistant à un examen, se sentent percutés par des méthodes et techniques mais sans les interrogations au sujet d'un paradigme et recourant à des questionnaires, analyse de données théoriques divergents. Dans la recherche, combien de fois a-t-on tracé afin de permettre à la sociologie ? Et ceux qui, avec mépris ou le mépris face à un « manque de cohérence » dans une discipline inconnue ont-ils jamais vraiment compris ce qui amène au second point, au moral.

En ce qui concerne l'enseignement que nous avons exposé les principes de la structure, l'incidence des individus) et du paradigme au sens que les individus ont, à l'interprétation), chacun empêcher de prendre position. Dans le socio-éducatif confronté à l'évidence, le ton peut être vif, de valeur, la distanciation et la rigueur » du sociologue ou de l'enseignant en éclats... Celui qui, dans les sociétés totalitaires « se doit » de travailler, au quotidien, aux travaux des interactionnels menés à vivre avec des enfants, des ex-détenus, adopte plutôt une attitude passive. Chacun, selon ses prises de conscience morale qu'il

revendique, selon son passé, défend l'un ou l'autre paradigme. Comment, dans ces conditions, exposer une sociologie dont le crédo ignorerait les sentiments, ferait fi des joies, des peines, des haines et des demandes d'affection, du bien et du mal ? De la même manière, le sociologue confronté à différents domaines de recherche tels que : l'école, le travail, la formation professionnelle, l'immigration, ... ne peut laisser dans l'ombre les liens qui unissent orientations méthodologiques et prise en compte du monde de la morale.

L'option développée ici est celle du paradigme « atomistique ».³ On tentera de montrer en quoi ce point de vue est primordial et indispensable si l'on souhaite envisager le sens réel des « activités sociales », si l'on estime important de tenir compte, en premier lieu, des acteurs, même si ceux-ci échappent au modèle normatif dominant. En effet, à côté – mais parfois lié – au monde des projets et des stratégies se trouve celui du rêve, de l'imagination; à côté du légitime, du normé, apparaît un univers illégitime, « hors normes », ... Dès lors, parmi les démarches méthodologiques accordant un rôle-clé à l'individu, il sera nécessaire de préciser la place dévolue à celui-ci et la manière dont il est défini. On souhaite, de cette façon, souligner combien l'individu « rationnel », ou plus modestement l'individu « intentionnel », représente, aujourd'hui encore, la référence. Les théories de type « holistique », s'inspirant du positivisme, privilégiant les lois, renforcent le poids des majorités. Exceptions et ruptures ne peuvent exister que par rapport à des logiques qui échappent aux acteurs et relèvent des structures sociales. De même, les approches où l'individu rationnel représente l'élément de référence (la théorie de l'action rationnelle) privilégient la norme dominante excluant la découverte d'autres formes de vie en société ou, à tout le moins, ne leur accordant qu'une importance de second ordre. Certes, la rationalité représente une valeur fondamentale de notre société et l'acteur rationnel, l'*homo-oeconomicus*, en est un exemple parfait, qui joue à merveille le rôle d'un modèle opérationnel dont la clarté et la simplicité contribuent à le rendre des plus séduisants. Cependant, il demeure – parfois – bien peu efficace dans la compréhension d'événements qui relèvent d'une autre logique, d'autres cadres de référence, ne privilégiant pas la rationalité.

D'une part, les démarches de type « holistique »⁴ définissent les institutions comme un donné, rejetant le rôle joué par les acteurs dans la construction ou le changement que vivent ces institutions. D'autre part, les démarches privilégiant l'individu rationnel attribuent aux acteurs une capacité théorique de calcul, de stratégie ou

tout simplement d'intérêt, repoussant le plus souvent les autres valeurs aux oubliettes. Une réelle démarche compréhensive (accordant la primauté au sens que les acteurs donnent à leurs actions) et interprétative (situant ces attributions de sens dans le cadre plus général de la société en vue de les interpréter) est à même de dépasser ces points de vue. Alors, seulement, on peut envisager les conflits et les soumissions, les projets et les souvenirs, les activités âpres et difficiles qui tissent le quotidien mais aussi les rêves, les évasions, les échappées.

On tentera ci-après de développer une typologie qui permette de mettre en évidence différents points de vue. Le modèle « rationnel », modèle légitimé aujourd'hui, représente alors une possibilité parmi d'autres et est loin d'être le seul point de référence. Deux éléments fondamentaux doivent cependant être abordés préalablement car ils définissent la base de la démarche méthodologique proposée ici. Il s'agit premièrement, dans le cadre d'une démarche « compréhensive », de privilégier le sens que les acteurs attribuent à leurs actions. Pour ce faire, il importe de situer ces acteurs par rapport à d'autres et en regard des institutions définies historiquement. Deuxièmement, afin de comprendre le sens des actions sociales, il est nécessaire de tenir compte de la représentation du temps à partir de laquelle les acteurs orientent leurs actions.

À la recherche du temps, à la recherche d'un sens...

Quand la mode est aux évaluations, à l'étude des adéquations de toutes sortes, aux recherches longitudinales et aux grands échantillons, rechercher le sens d'une « action sociale » en donnant la priorité au temps, aux discours de quelques acteurs⁵ et à l'histoire des institutions peut apparaître à la fois naïf et présomptueux. Pis encore, aux yeux de certains, il s'agit d'une démarche plus littéraire que scientifique ...

Or, l'approche théorique, dont on présente ici les grandes lignes, s'est essentiellement élaborée en rejetant l'opposition vaine entre le qualitatif et le quantitatif.⁶ De même, la distinction trop radicale, à nos yeux, entre la « démarche compréhensive » et la « démarche explicative » doit être dépassée. Toute explication se base avant tout sur une « compréhension » la plus fine et la plus complète possible sous peine de voir l'explication perdre tout sens car toute « compréhension » porte en elle-même les germes de l'explication. Max Weber ne distingue-t-il pas, à côté de la compréhension de sens commun qui permet de comprendre, par exemple, « le sens de la

proposition $2X2=4$... ou une mimique, des interjections, une compréhension qu'il ple de la colère, Weber prise » :

Nous comprenons savons qu'elle a po un honneur blessé ment : forme irr

« Compréhension » liées et, dans la démarche semble indispensable d'être construit sociologiquement « significatifs ».

Dans tous ces cas significatifs compréhension comme un effectif de l'activité même chose qu'appartient, selon actuellement comp

Ceci nous a amenée sens que les individus att le « sens visé subjectiven

L'action sociale, ou n à la typologie développée départ, sont à situer d spécifique; par les pratiques acteurs structurent et institutionnel particulier.

Une démarche essentielle semble-t-il, trop longue analyse. Elle doit permettre les significations pensable à l'étude de intentionnalités et à la n avec les caractéristiques h Elle apparaît comme le Au coeur même de l'a temps et la durée. La permet, en distinguant éléments centraux de no

int le plus souvent les autres
marche compréhensive (accor-
urs donnent à leurs actions) et
ns de sens dans le cadre plus
s interpréter) est à même de
ulement, on peut envisager les
s et les souvenirs, les activités
tidien mais aussi les rêves, les

er une typologie qui permette
its de vue. Le modèle « ration-
représente alors une possibilité
seul point de référence. Deux
endant être abordés préalable-
la démarche méthodologique
dans le cadre d'une démarche
sens que les acteurs attribuent
orte de situer ces acteurs par
s institutions définies histori-
omprendre le sens des actions
ompte de la représentation du
s orientent leurs actions.

reche d'un sens...

ons, à l'étude des adéquations
longitudinales et aux grands
« action sociale » en donnant
quelques acteurs⁵ et à l'histoi-
a fois naïf et présomptueux. Pis
d'une démarche plus littéraire

i présente ici les grandes lignes,
tant l'opposition vaine entre le
ie, la distinction trop radicale,
« compréhensive » et la « démarche
e explication se base avant tout
ne et la plus complète possible
e tout sens car toute « compré-
germes de l'explication. Max
de la compréhension de sens
, par exemple, « le sens de la

proposition $2 \times 2 = 4$... ou un éclat de colère qui se manifeste par
une mimique, des interjections et des mouvements irrationnels... », ⁷
une compréhension qu'il qualifie d'explicative ? Reprenant l'exem-
ple de la colère, Weber précise comment celle-ci peut être « com-
prise » :

*Nous comprenons enfin dans sa motivation une colère si nous
savons qu'elle a pour origine une jalousie, une vanité malade,
un honneur blessé (donc si elle est conditionnée affectuel-
lement : forme irrationnelle par motivation).⁸*

« Compréhension » et « explication » sont donc intimement
liées et, dans la démarche sociologique, inséparables. En effet, il
semble indispensable d'envisager l'environnement social et l'objet
construit sociologiquement comme porteurs de sens et dès lors
« significatifs ».

*Dans tous ces cas nous avons affaire à des ensembles signi-
ficatifs compréhensibles, et nous considérons leur compréhen-
sion comme une explication. « Erklären » du déroulement
effectif de l'activité, « expliquer » signifie par conséquent la
même chose qu'appréhender l'ensemble significatif auquel
appartient, selon son sens visé subjectivement, une activité
actuellement compréhensible.⁹*

Ceci nous a amenée à accorder une importance primordiale au
sens que les individus attribuent à leurs actions : il s'agit de dégager
le « sens visé subjectivement, y compris l'ensemble significatif ». ¹⁰

L'action sociale, ou mieux l'« activité sociale », servira de trame
à la typologie développée ultérieurement; les individus, point de
départ, sont à situer dans un cadre social et spatio-temporel
spécifique; par les pratiques et les ressources dont ils disposent, ces
acteurs structurent et sont structurés par un environnement
institutionnel particulier. ¹¹

Une démarche essentiellement phénoménologique, laissée, nous
semble-t-il, trop longtemps dans l'ombre, reste la base de notre
analyse. Elle doit permettre de préciser les raisons et de com-
prendre les significations des actions sociales; ¹² elle se révèle indis-
pensable à l'étude de la vie quotidienne, à la découverte des
intentionnalités et à la mise en relation des pratiques quotidiennes
avec les caractéristiques historiques et sociales d'une société donnée.
Elle apparaît comme le fondement de toute recherche de sens.

Au coeur même de l'approche phénoménologique se trouve le
temps et la durée. La description qu'en donne Gaston Berger
permet, en distinguant ces deux concepts, de présenter un des
éléments centraux de notre approche.

La durée « que nous livre l'expérience phénoménologique est toute autre chose que le temps; elle se donne exclusivement au présent; pas du tout un instant serré entre le passé et l'avenir, mais un présent épais dans lequel je fais l'expérience de la naissance et de la mort ». ¹³ Un autre élément clé qui servira ultérieurement à élaborer notre typologie est la distinction, que relève le même auteur, entre « rétention » et « mémoire » :

La rétention est une actualité; l'évocation d'un souvenir est au contraire la visée d'une absence ... Cette confusion entre rétention et mémoire, elle est entretenue par le fait que je cherche souvent à saisir non pas la mort du son - ce qui est la rétention et ce qui est une actualité donnée - mais à entretenir la vie du son - ce qui est proprement l'imagination - et au lieu de faire attention à ce qui se passe vraiment, j'essaie de maintenir artificiellement dans l'existence ce qui n'existe plus. ¹⁴

Dès maintenant, on voit se dessiner non seulement un présent, un passé et un futur mais également un « ailleurs » lié à l'imagination. Celui-ci peut échapper aux règles et aux normes légitimées dans notre société, règles empreintes de rationalité ou - le plus souvent - d'intentionnalité, que marque notre rapport au futur. Cet ailleurs fuit le « jour le jour », le « train-train quotidien », l'occupationnel, les « passe-temps » du présent. C'est le lieu de la création, de l'imagination et des rêves, celui des mythes et des utopies, ...

Esquisse d'une typologie

Un certain nombre de typologies ont été élaborées. Ces typologies doivent permettre de mettre en évidence les processus par lesquels les activités de la vie quotidienne s'organisent. Elles sont susceptibles de préciser l'importance des normes dans la réalisation de ces actions. Accordant une place non négligeable aux acteurs, elles pourraient permettre la compréhension de situations non légitimées par un système de valeurs rationnelles.

Attardons-nous un moment à la typologie présentée par Alfred Schütz, car elle privilégie une approche essentiellement compréhensive. ¹⁵ Selon la typologie proposée par Schütz, on peut distinguer une « action sensée », une « action raisonnable » ou une « action rationnelle ». Une action est « sensée » quand le motif et le déroulement de l'action sont compréhensibles pour nous sans qu'il y ait de perception des rapports entre moyens et fins.

Une action sera « ra
si (elle) semble se
censée découler
possibles d'action
même si une tel
traditionnels ou h

L'action rationnelle,
présuppose que l'
effets secondaires,
différents moyens
tient la fin avec d
utilisant tel ou tel
des différentes fins
des termes soit aff
incompatible avec

La conception de l'«
« conduite humaine, pr
basée sur un projet préc
définie par A. Giddens c
des projets de l'agent da
du monde social et mat
projet et action. Le typ
loin d'être évident. Le p
l'imaginaire, car le poi
imaginaire comme s'il é
nous dit que le projet i
faire à nouveau : le pr
dernier point représente
il accorde à l'imagnatio
un certain nombre de re

Premièrement, l'exis
choix judicieux ou non d
vitable. L'« action sensée
rencé permettant de dir

Deuxièmement, la
l'existence d'un projet pr
elle lie un processus d'im
tion ou aux possibilités
claires. Pour qu'il y ait
réalisable ? On peut en
projet donne un acte (ré:
au préalable. S'agit-il l

expérience phénoménologique est le se donne exclusivement au entre le passé et l'avenir, mais l'expérience de la naissance et é qui servira ultérieurement à tinction, que relève le même roire » :

L'évocation d'un souvenir est au ence ... Cette confusion entre t entretenue par le fait que je as la mort du son - ce qui est la talité donnée - mais à entretenir ement l'imagination - et au lieu se passe vraiment, j'essaie de l'existence ce qui n'existe plus.¹⁴

ner non seulement un présent, un « ailleurs » lié à l'imagina- gles et aux normes légitimées es de rationalité ou - le plus ue notre rapport au futur. Cet ain-train quotidien », l'occupa- nt. C'est le lieu de la création, les mythes et des utopies, ...

gies ont été élaborées. Ces ttre en évidence les processus quotidienne s'organisent. Elles ortance des normes dans la une place non négligeable aux a compréhension de situations leurs rationnelles.

typologie présentée par Alfred re essentiellement compréhender par Schütz, on peut distinguer raisonnable » ou une « action asée » quand le motif et le hensions pour nous sans qu'il e moyens et fins.

Une action sera « raisonnable » :

si (elle) semble sensée pour l'observateur et qu'elle est, en plus, censée découler d'un choix judicieux parmi plusieurs lignes possibles d'action, nous pouvons la qualifier de raisonnable même si une telle action ne fait que suivre des modèles traditionnels ou habituels acceptés tels quels.¹⁶

L'action rationnelle, elle :

présuppose que l'acteur a une saisie des fins, des moyens et des effets secondaires, ce qui implique un regard rationnel sur les différents moyens de parvenir à telle fin, les relations qu'entretient la fin avec d'autres conséquences qu'on peut anticiper en utilisant tel ou tel moyen, et finalement, de l'importance relative des différentes fins possibles. La détermination de l'action dans des termes soit affectuels soit traditionnels est, par conséquent, incompatible avec l'action rationnelle.¹⁷

La conception de l'« action » définie par A. Schütz comme une « conduite humaine, prévue à l'avance par son acteur, conduite basée sur un projet préconçu »¹⁸ et la « rationalisation de l'action » définie par A. Giddens comme l'« expression causale du fondement des projets de l'agent dans la connaissance de soi et la connaissance du monde social et matériel »¹⁹ posent la question du lien entre projet et action. Le type de lien qu'impliquent ces définitions est loin d'être évident. Le projet - dont parle A. Schütz - fait intervenir l'imaginaire, car le point de départ de tout projet est « l'acte imaginaire comme s'il était réalisé ».²⁰ Evoquant Husserl, Schütz nous dit que le projet implique une idéalisation, un « je peux le faire à nouveau : le projet est une anticipation du futur ». Si ce dernier point représente un élément essentiel de notre réflexion car il accorde à l'imagination une place centrale, il suggère cependant un certain nombre de remarques.

Premièrement, l'existence d'une norme permettant de juger du choix judicieux ou non de moyens par rapport à une fin semble inévitable. L'« action sensée », elle-même, implique qu'il y ait une référence permettant de dire que l'action est compréhensible ou non.

Deuxièmement, la définition même de l'action, supposant l'existence d'un projet préconçu, est intéressante dans la mesure où elle lie un processus d'imagination (un acte imaginaire) à sa réalisation ou aux possibilités de celles-ci. Là, les choses ne sont pas très claires. Pour qu'il y ait « action », le projet imaginé doit-il être réalisable ? On peut envisager des situations où la poursuite d'un projet donne un acte (résultat de l'action) différent de celui imaginé au préalable. S'agit-il là d'une action telle que définie par A.

Schütz ? Par ailleurs, des actes se produisent sans être précédés de projets : doit-on les considérer comme indépendants de toute action ?

Enfin, et c'est le problème soulevé par A. Giddens,²¹ le projet doit-il relever de la « conscience discursive » et si oui, jusqu'à quel point, pour que l'on puisse parler d'« action » et, par la suite, de « rationalisation de l'action » ? L'analyse réalisée par A. Giddens permet d'ajouter deux éléments essentiels :

- le premier a trait au phénomène de « routinisation » : « la routine, tout ce qui est accompli de façon habituelle, est un élément de base de l'activité sociale de tous les jours »,²²
- le second concerne la « conscience pratique » : celle-ci est relative à la connaissance tacite que les acteurs ont des choses sans pouvoir l'exprimer de manière discursive.²³

Ces deux remarques évoquent la position adoptée par Bourdieu et reprise par Yves Winkin²⁴ lors de l'analyse du débat Elster/Bourdieu. P. Bourdieu fait allusion à une situation qui ne serait ni le résultat d'un processus inconscient, ni celui d'un calcul « conscient et rationnel » mais le « produit (...) du sens du jeu ». Comme le joueur de football, l'acteur connaît les règles du jeu, il sait « saisir la balle au bond » et en retirer un profit maximal;²⁵ cependant, cette situation ne répond-elle pas à des règles qui doivent, dans le cas du jeu, amener un résultat rationnel par rapport à une fin : la victoire de l'équipe sur l'autre équipe ?

De même, si Anthony Giddens explique par la « routinisation » et la « conscience pratique » la construction du social et des structures, notamment par l'intermédiaire du langage, il laisse dans l'ombre ce qui ne correspond pas aux habitudes, ce qui relève de l'imprévu. Il n'empêche, cependant, que la théorie développée par A. Giddens et, notamment, le rôle que la routinisation est susceptible de jouer dans la création et la perpétuation du pouvoir est digne d'un vif intérêt :

*Le pouvoir est la capacité de produire des résultats. Que ces résultats soient liés à des intérêts purement sectoriels ou non ne relève pas de sa définition. Le pouvoir n'est pas, comme tel, un obstacle à la liberté ou à l'émancipation; bien au contraire, il est leur médium - toutefois, il serait ridicule, assurément, d'ignorer ses propriétés contraignantes. L'existence du pouvoir présuppose celle de structures de domination grâce auxquelles il opère, en « circulant en douceur » dans les procès de reproduction sociale (où il est, en quelque sorte, « invisible »).*²⁶

Nous évoquerons à nouveau plus particulièrement le processus des temps.

Comme on le voit, le projet, d'une part, du rapport des médiums, d'autre part, semblent présenter, à cet égard, toute nouveauté ne fût-ce que de préciser si oui ou non. Le fait de dire qu'un médium « s'agit »²⁷ d'agir de telle ou telle façon est une question. Le problème reste le même : Qui fixe celle-ci ? Dans quel médium est-elle privilégiée-t-elle ?

Par ailleurs, qu'il s'agisse d'un projet (associant l'imaginatif et le médium de liberté ou d'émarquement des normes, on restera encore, de bien peu de médium.

La typologie proposée ici situe les actions sociales en fonction de celui-ci et prévoit également l'orientation du temps et l'orientation des actions. Car, lorsque Max Weber distingue les « actions rationnelles par rapport à une valeur » des « actions traditionnelles sociales et économiques caractérisées par une plus poussée, liée à l'acquisition de la médium.²⁹ Au contraire, ce système donne des signes de dérèglements de plus en plus nombreux « effets pervers » rapides pour permettre, au médium de socialisation « adéquate », que nous a amenée à envisager une médium que l'on qualifiera de médium apparaît une autre dimension de la norme », d'un « hors temps » où les actions sociales passe par la médium et des « types idéaux » qui sont « intentionnel », « occupent le médium d'autre part. Ces « types idéaux »

sent sans être précédés de
e indépendants de toute

par A. Giddens,²¹ le projet
ive » et si oui, jusqu'à quel
ction » et, par la suite, de
e réalisée par A. Giddens
ls :

de « routinisation » : « la
habituelle, est un élément
ours »;²²
ique » : celle-ci est relative
ont des choses sans pouvoir

ition adoptée par Bourdieu
: l'analyse du débat Els-
une situation qui ne serait
ient, ni celui d'un calcul
duit (...) du sens du jeu ».
onnaît les règles du jeu, il
etirer un profit maximal;²⁵
elle pas à des règles qui
sultat rationnel par rapport
utre équipe ?

que par la « routinisation »
truction du social et des
re du langage, il laisse dans
habitudes, ce qui relève de
la théorie développée par
a routinisation est suscepti-
uation du pouvoir est digne

*Produire des résultats. Que ces
urement sectoriels ou non ne
voir n'est pas, comme tel, un
ipation; bien au contraire, il
serait ridicule, assurément,
ntes. L'existence du pouvoir
domination grâce auxquelles
ceur » dans les procès de
en quelque sorte, « invi-*

Nous évoquerons à nouveau ce point lorsque nous envisagerons plus particulièrement le processus de légitimation et son rapport au temps.

Comme on le voit, le problème de l'explication des projets, d'une part, du rapport des moyens aux fins et notamment de l'intérêt, d'autre part, semblent primordiaux. La question de la norme retient, à cet égard, toute notre attention, cette norme qui permet ne fût-ce que de préciser si une action est « compréhensible » ou non. Le fait de dire qu'un individu a ou non de « bonnes raisons »²⁷ d'agir de telle ou de telle manière ne résout pas cette question. Le problème reste entier; il s'agit de préciser la norme. Qui fixe celle-ci ? Dans quel cadre de référence ? Quelle valeur privilégie-t-elle ?

Par ailleurs, qu'il s'agisse de la définition de la mémoire ou du projet (associant l'imagination), du rôle joué par le pouvoir comme médium de liberté ou d'émancipation de l'orientation des actions en fonction des normes, on reste bien démuné. On dispose, aujourd'hui encore, de bien peu de méthodes pour aborder ces questions.

La typologie proposée ci-dessous se base essentiellement sur le temps. Elle situe les actions selon la représentation que les acteurs ont de celui-ci et prévoit également des situations où la représentation du temps et l'orientation des actions semblent peu rationnelles. Car, lorsque Max Weber élabore sa typologie en distinguant les « actions rationnelles par rapport à une fin », les « actions rationnelles par rapport à une valeur », les « actions émotionnelles » et les « actions traditionnelles »,²⁸ il est influencé par une situation sociale et économique caractérisée par une rationalisation de plus en plus poussée, liée à l'acquisition de compétences et à la bureaucratiation.²⁹ Au contraire, aujourd'hui, on ne peut ignorer combien ce système donne des signes d'essoufflement, manifeste de multiples dérèglements de plus en plus difficilement maîtrisables, et suscite de nombreux « effets pervers ». Une société aux changements trop rapides pour permettre, avec les règles dont elle dispose, une socialisation « adéquate », génératrice de « décrochages » multiples, nous a amenée à envisager une typologie où, à côté d'une dimension que l'on qualifiera de « temporelle » (passé-présent-futur), apparaît une autre dimension, celle d'un « ailleurs », d'un « hors norme », d'un « hors temps ». La « compréhension explicative » des actions sociales passe par la prise en compte de ces deux dimensions et des « types idéaux » qu'on peut leur associer : « rationnel », « intentionnel », « occupationnel », d'une part, « imaginaire », d'autre part. Ces « types idéaux », rappelons-le, se retrouvent rare-

ment tels quels dans la réalité, ce sont des outils, des modèles réduits aux traits forcés nous permettant d'analyser la réalité.³⁰ Les types « rationnel » et « intentionnel » mettent l'accent sur le futur. Ils sont liés aux projets, à la poursuite d'objectifs. Ils supposent que des moyens soient mis en place pour atteindre ces buts, que ces moyens soient perçus comme « raisonnables » ou « rationnels », qu'il y ait de « bonnes raisons » d'y recourir. Le type « occupationnel » privilégie le présent, souvent le passe-temps, mais accorde à celui-ci une signification que la vie des individus, leurs manières de vivre le passé et d'envisager le futur contribuent à définir. Le type « imaginaire » semble hors du temps. Il échappe aux prévisions, au monde « rationnel ». Il n'a pas ou peu de « bonnes raisons » comme justifications. Les acteurs se réfugient dans le passé ou se projettent dans le futur, comme s'il s'agissait d'autres mondes. C'est un univers de rêves, d'utopies, de rejet des normes. Parfois c'est un peu comme l'envers du décor.

Temps et liberté

Échapper à l'enfermement par la norme représente le défi que l'on a souhaité relever en élaborant une typologie basée sur le temps, en prévoyant l'existence d'autres cadres de référence liés à une représentation du temps échappant aux règles fixées dans un cadre rigide de rapport moyen/fin, de rationalité ou d'intentionnalité.

La mise en évidence de cadres de référence multiples, étape inévitable en vue de permettre l'interprétation des actions, doit nécessairement passer par la prise en compte de l'histoire, des valeurs culturelles qui marquent les institutions et la vie quotidienne des individus. Le processus de légitimation, « procès micro-social, se traduisant par l'adhésion plus ou moins profonde aux systèmes de "règles-normes-valeurs",³¹ et la légitimité, d'ordre macro-social, correspondant "à un donné" figurant dans les systèmes de représentation explicitement diffusés par les institutions »³², permettent de comprendre l'éclatement actuel de la culture et de la socialisation, les contradictions des institutions et des modèles de référence.³³ Ils nous amènent à justifier la typologie développée ci-dessus dans un contexte historique et culturel donné, à comprendre les formes de pouvoir cachées abordées précédemment et à mettre en évidence les diverses références temporelles.

Le débat méthodologique engagé aux États-Unis illustre la question soulevée ici. Ce débat voit s'affronter, aux États-Unis, deux

courants. Celui de l'actor man,³⁴ celui de la sociologie, les travaux de William Se

Le premier prend couleur sociologique; il souligne les intentions des acteurs avant au macro-sociologique, particulièrement difficile.³⁶ L'orientée vers un but explicites de fonder une réelle préciser que ce courant données quantitatives et n à un système d'actions.³⁸

Le second courant pations des individus ne sort et culturellement. Il tient de soi, les émotions, le t n'est pas privilégié à prio

Les développements davantage dans ce seco données factuelles ne co substance même du mon

En conclusion, le tem ou de bouleversements d'intériorisation des ma aussi de ne pas penser, accompagne la raison, même de réintroduire l'i définit un passé, un prés ces trois moments, ces tr cet ordre, de rompre les

Dès lors, la mise en d'une part, la prise en c donnent les acteurs, d'a l'objectif ambitieux mais attribuée à la sociologie

... nous serions ainsi philosophie appliquée ou comme une science celle-ci. Le problème du volontarisme, dès les différents. Il ne s'agit

sont des outils, des modèles
ant d'analyser la réalité.³⁰ Les
mettent l'accent sur le futur,
d'objectifs. Ils supposent que
r atteindre ces buts, que ces
« rationnels »,
recourir. Le type « occupa-
le passe-temps, mais accorde
des individus, leurs manières
tur contribuent à définir. Le
temps. Il échappe aux prévi-
'a pas ou peu de « bonnes
eurs se réfugient dans le passé
s'il s'agissait d'autres mondes.
de rejet des normes. Parfois

norme représente le défi que
une typologie basée sur le
res cadres de référence liés à
ant aux règles fixées dans un
le rationalité ou d'intention-

le référence multiples, étape
erprétation des actions, doit
en compte de l'histoire, des
stitutions et la vie quotidienne
tion, « procès micro-social, se
ns profonde aux systèmes de
ité, d'ordre macro-social, cor-
s les systèmes de représenta-
stitutions »³², permettent de
culture et de la socialisation,
es modèles de référence.³³ Ils
développée ci-dessus dans un
à comprendre les formes de
ent et à mettre en évidence

é aux États-Unis illustre la
ffronter, aux États-Unis, deux

courants. Celui de l'action rationnelle, représenté par James Col-
man,³⁴ celui de la sociologie historique et comparative qu'illustrent
les travaux de William Sewell.³⁵

Le premier prend comme point de départ le niveau macro-
sociologique; il souligne ensuite la nécessité de tenir compte des
intentions des acteurs avant de passer du niveau micro-sociologique
au macro-sociologique, cette troisième et dernière étape étant par-
ticulièrement difficile.³⁶ Le recours à l'action intentionnelle ou
orientée vers un but explicite permet alors aux recherches statisti-
ques de fonder une réelle théorie de l'action.³⁷ On doit cependant
préciser que ce courant est essentiellement évoqué à propos de
données quantitatives et ne connaît que peu d'applications relatives
à un système d'actions.³⁸

Le second courant part du point de vue que les buts et inten-
tions des individus ne sont pas donnés mais constitués socialement
et culturellement. Il tient compte d'éléments tels que la réalisation
de soi, les émotions, le temps et l'espace,...³⁹ Le modèle rationnel
n'est pas privilégié à priori. Les acteurs sont situés historiquement.

Les développements précédents permettent de nous situer
davantage dans ce second courant. Dans cette perspective, les
données factuelles ne constituent qu'« une des composantes de la
substance même du monde social ».⁴⁰

En conclusion, le temps, facteur de mesure ou de calcul, d'ordre
ou de bouleversements, apparaît comme un élément essentiel
d'intériorisation des manières de penser, d'être ou de faire mais
aussi de ne pas penser, ne pas faire ou ne pas être. Le temps qui
accompagne la raison, mais qui la fait rimer avec passion est à
même de réintroduire l'imaginaire au cœur des projets, le temps qui
définit un passé, un présent et un futur, qui dessine des liens entre
ces trois moments, ces trois périodes, est susceptible de bouleverser
cet ordre, de rompre les liens, d'engendrer de nouveaux états, ...

Dès lors, la mise en évidence du temps et de ce qui lui échappe,
d'une part, la prise en compte des représentations multiples qu'en
donnent les acteurs, d'autre part, sont susceptibles de répondre à
l'objectif ambitieux mais ô combien passionnant que Claude Javeau
attribue à la sociologie :

*... nous serions ainsi conviés à envisager la sociologie comme une
philosophie appliquée, et non comme une rivale de la philosophie,
ou comme une science qu'il faut protéger des empiètements de
celle-ci. Le problème de l'opposition entre déterminisme et
volontarisme, dès lors, se trouverait posé en des termes très
différents. Il ne s'agirait plus de chercher à démontrer « scienti-*

fiement » l'existence de l'un ou de l'autre, mais bien de postuler la liberté, comprise si l'on veut comme attribut ontologique majeur, dans sa confrontation avec les « déterminants » structuraux, historiques, biologiques et autres, dont la recherche anthropologique fait sa nourriture habituelle.⁴¹

NOTES

1. Par « méthode », nous entendons un « programme réglant d'avance une suite d'opérations à accomplir et signalant certains errements à éviter, en vue d'atteindre un résultat déterminé » (Lalande). Il s'agit donc d'un cheminement intellectuel conçu pour prendre en compte correctement le problème que l'on se pose et pour parvenir, en intervenant tout aussi correctement sur les données fournies de l'empirie, à une « solution » acceptable dudit problème, en l'occurrence, à une proposition cohérente d'explication et de compréhension, JAVEAU Cl., *Leçons de sociologie*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1988, p. 107.
2. GENARD J.L. « Le statut de la morale dans le discours sociologique », in VAN HAECHT A. (textes réunis par), *Volontarisme et déterminisme dans les sciences sociales*, Bruxelles, Les Éperonniers, coll. Sciences pour l'homme, 1990, pp. 105-112.
3. JAVEAU Cl., *Leçons de sociologie*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1988, p. 36.
4. *Ibid.*, p. 35.
5. La place de l'analyse des discours dans l'approche sociologique est abordée par Monique HIRSCHHORN. Celle-ci, tout en estimant qu'il soit « possible de faire une sociologie compréhensive sans pour autant donner une place centrale au discours de l'acteur » (p. 84), précise cependant que « la place qu'il faut donner au discours de l'acteur, l'analyse qu'il faut en faire est donc bien un des problèmes essentiels de la sociologie compréhensive » (p. 88). (HIRSCHHORN M., « Doit-on s'intéresser aux discours des acteurs ? », in VAN HAECHT A. (textes réunis par), *Volontarisme et déterminisme dans les sciences sociales*, Bruxelles, Les Éperonniers, coll. Sciences pour l'homme, 1990, pp. 105-112).
6. BALANDIER G., « Brève introduction à des questions de méthodes », in *Recherches sociologiques*, vol XVI, n° 2, 1985, p.204.
7. WEBER M., *Economie et société*, traduit de l'allemand par FREUND J. et al., Paris, Plon, 1971 (1^{er} éd. 1922), p. 8.
8. *Ibid.*
9. *Ibid.*
10. *Ibid.*
11. Voir, à ce propos, GIDDENS A., *La construction de la société*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Sociologies, 1987.
12. BERGER G., *Phénoménologie du temps et prospective*, Paris, Presses Universitaires de France, 1964, p. 51.
13. *Ibid.*, p. 150.
14. *Ibid.*, p. 130.

15. SCHÜTZ A., *Le chercheur sociales* (trad. NOSCHIS-GILLI)
16. *Ibid.*, p. 35.
17. *Ibid.*
18. *Ibid.*, p. 26.
19. GIDDENS A., *New rules Interpretative Sociologies*, Lond
20. SCHÜTZ A., *op. cit.*, pp. 26
21. GIDDENS A., *La constructi*
22. *Ibid.*
23. *Ibid.*
La capacité réflexive de l' flot des conduites quotidiennes. Par ailleurs, la réflexivité n'agents savent de ce qu'ils font en tant qu'agents relève de ce que les acteurs connaissent la vie sociale sans pour discursive.
24. WINKIN Y., « Le débat Els par), *Volontarisme et détermin*
25. *Ibid.*, p. 63.
26. GIDDENS A., *La constituti*
27. Voir à ce propos, BOUDC *fragiles ou fausses*, Paris, Faya
28. WEBER M., *Économie et s*
29. *Les analyses qu'il (Weber moderne montrent sans équi essentiellement une question de avec méthode et cohérence un rationalisation prit un nouvea dépendante d'un savoir, fond scientifique, d'autre part, elle désenchantement croissant, cor croissante, affecte à la fois l* (FREUND J., « Rationalisatio n° 35, 1985, pp. 237-348, p. 2
30. Voir à ce propos WATKIL *tion* », in FEIGL H. and BROD *Science*, New York, Appleton-CANGUILHEM G., *Études d'his philosophique J. Vrin, 2^e éd., WEBER M., Essais sur la théor J.*, Paris, Plon, 1964 (1^{er} éd. 1
31. VAN HAECHT A., « Soc *tification problématique* », in *et perspectives*, Actes de la tat

e l'autre, mais bien de postuler ne attribut ontologique majeur, rminants » structuraux, histori-recherche anthropologique fait

gramme réglant d'avance une suite ains errements à éviter, en vue l. Il s'agit donc d'un cheminement rectement le problème que l'on se ussi correctement sur les données able dudit problème, en l'occurren-et de compréhension, JAVEAU Cl., sieck, 1988, p. 107.

ans le discours sociologique », in aritarisme et déterminisme dans les coll. Sciences pour l'homme, 1990,

éridiens Klincksieck, 1988, p. 36.

pproche sociologique est abordée n estimant qu'il soit « possible de autant donner une place centrale pendant que « la place qu'il faut faut en faire est donc bien un des hensive » (p. 88). (HIRSCHHORN acteurs ? », in VAN HAECHE A. inisme dans les sciences sociales, our l'homme, 1990, pp. 105-112). des questions de méthodes », in 5, p.204.

: l'allemand par FREUND J. et al.,

uction de la société, Paris, Presses 987.

rospective, Paris, Presses Univer-

15. SCHÜTZ A., *Le chercheur et le quotidien. Phénoménologie des sciences sociales* (trad. NOSCHIS-GILLIERON A.), Paris, Méridiens Klincksieck, 1987.

16. *Ibid.*, p. 35.

17. *Ibid.*

18. *Ibid.*, p. 26.

19. GIDDENS A., *New rules of Sociological Method. A Positive Critique of Interpretative Sociologies*, London, Hutchinson, 1977 (1^{er} éd. 1976), p. 85.

20. SCHÜTZ A., *op. cit.*, pp. 26-27.

21. GIDDENS A., *La construction de la société, op. cit.*, p. 33.

22. *Ibid.*

23. *Ibid.*

La capacité réflexive de l'acteur humain est constamment engagée dans le flot des conduites quotidiennes, dans les divers contextes de l'activité sociale. Par ailleurs, la réflexivité n'opère qu'en partie au niveau discursif : ce que les agents savent de ce qu'ils font et de ce pourquoi ils le font – leur compétence en tant qu'agents relève davantage de la conscience pratique, laquelle est tout ce que les acteurs connaissent de façon tacite, tout ce qu'ils savent faire dans la vie sociale sans pour autant pouvoir l'exprimer directement de façon discursive.

24. WINKIN Y., « Le débat Elster-Bourdieu » in VAN HAECHE A. (textes réunis par), *Volontarisme et déterminisme dans les sciences sociales, op. cit.*, pp. 61-66.

25. *Ibid.*, p. 63.

26. GIDDENS A., *La constitution de la société, op. cit.*, p. 319.

27. Voir à ce propos, BOUDON R., *L'art de se persuader des idées douteuses, fragiles ou fausses*, Paris, Fayard, coll. L'espace du politique, 1990.

28. WEBER M., *Économie et société, op. cit.*, pp. 22-23.

29. *Les analyses qu'il (Weber) a faites de l'époque qui a précédé le monde moderne montrent sans équivoque que la rationalisation n'était pas alors essentiellement une question de savoir, mais une aptitude à organiser relativement avec méthode et cohérence une activité quelconque. Avec l'intellectualisation, la rationalisation prit un nouveau visage. D'une part, elle devint de plus en plus dépendante d'un savoir, fondé principalement sur la science et la technique scientifique, d'autre part, elle s'insinua dans les âmes. Toujours est-il que le désenchantement croissant, consécutif à la rationalisation et à l'intellectualisation croissante, affecte à la fois la vie publique et la vie privée ou individuelle* (FREUND J., « Rationalisation et désenchantement », in *L'année sociologique*, n° 35, 1985, pp. 237-348, p. 243).

30. Voir à ce propos WATKINS J.W.N., « Idéal types and historical explanation », in FEIGL H. and BRODBECK M. (Editors), *Readings in the Philosophy of Science*, New York, Appleton-Century-Crofts, PNC, 1953, pp. 722-743.

CANGUILHEM G., *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 2^e éd., 1970, p. 318.

WEBER M., *Essais sur la théorie de la science*, (trad. de l'allemand par FREUND J.), Paris, Plon, 1964 (1^{er} éd. 1904), p. 181.

31. VAN HAECHE A., « Sociation, socialisation et légitimation : une identification problématique », in *Analyse des modes de socialisation. Confrontations et perspectives*, Actes de la table ronde de Lyon, 4 et 5 février 1988, p. 186.

32. *Ibid.*
33. *Ibid.*, pp. 191-192.
34. COLEMAN J. S., « Social Theory, Social Research and a Theory of Action », in *American Journal of Sociology*, vol. 91, n° 6, mai 1986, pp. 1309-1335. Pour une application de ce courant en Europe, voir les travaux de R. BOUDON, et la critique qu'en donne VAN PARIJS Ph., « Sociology as General Economics », in *Archives européennes de sociologie*, vol. XXII, 1981, pp. 299-324.
35. SEWEL W. H., « Commentary and Debate : the Current State of Sociology », in *American Journal of Sociology*, vol. 93, n° 1, 1988, pp. 166-172.
36. COLEMAN J.S., *op. cit.*, pp. 1322-1323.
37. *Ibid.*, p. 1314.
38. *Ibid.*, p. 1332.
39. SEWELL W.H., *op. cit.*
40. JAVEAU Cl., « Vie quotidienne et méthode », in *Recherches sociologiques*, vol. XVI, n° 2, 1985, p. 288.
41. JAVEAU Cl., « Philosophie et sociologie : une exploration problématique », in VAN HAECHT A. (textes réunis par), *Volontarisme et déterminisme dans les sciences sociales*, *op. cit.*, p. 26.

Activité ludique e pour une socio prime enfance

Daniel VANDER GUCHT
Université Libre de Bruxelles

La notion d'enfance

Il est peu de notions qui révèlent à l'analyse plus m Philippe Ariès n'a du reste j telle que nous la concevon séparé de l'espace-temps et quelque sorte une invention de sentiments qu'ont pu épri leurs enfants. On le voit c éminemment sociale, com l'individu en âges de la vie - l'autre. Ce découpage social *de passage*,² qui peuvent eu démarcages sociaux; c'est ce qualifiait aussi bien ces rites « tion ».³ Ainsi, dans la Ro jamais au rang d'adultes, c' raient assimilés à l'état d'en terme générique de *puer* dé esclaves. L'enfance est donc c non seulement vis-à-vis des p rapport à la cité : l'enfant d'incapacité politique (*infans* celui qui ne parle pas, qui r soumission à la tutelle d'un femme dans le code Napolé